

J. LE TROUHER



Notre Dame de Quelven

(Extrait du Compte Rendu du Congrès Marial de Fribourg)



BLOIS
IMPRIMERIE C. MIGAUT & C^e

14, rue Pierre-de-Blois, 14

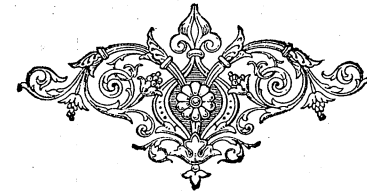
1903

J. LE TROUHER



Notre Dame de Quelven

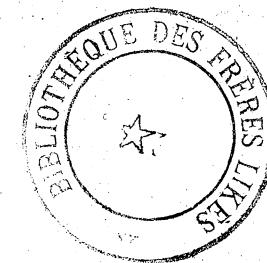
(Extrait du Compte Rendu du Congrès Marial de Fribourg)



BLOIS
IMPRIMERIE C. MIGAUT & C^{ie}

14, rue Pierre-de-Blois, 14

—
1903



NOTRE DAME DE QUELVEN

(Diocèse de Vannes)

Quelven est un village assez important de la commune de Guern, situé à l'ouest de Pontivy (Morbihan), et distant de cette ville de 8 à 10 kilomètres.

On y admire une fort belle église, consacrée à la Sainte Vierge, qui est, au dire d'un connaisseur, « un vrai chef-d'œuvre de l'art ogival fleuri ». (Abbé Guillotin de Corson, *pardons et pèlerinages de Basse-Bretagne*.)

Comme Quelven est en même temps un lieu de pèlerinage très fréquenté, le plus important de tout le diocèse de Vannes, après les deux sanctuaires de Sainte-Anne d'Auray, et de Notre-Dame du Roncier, à Josselin, il convient de le signaler à l'attention des serviteurs de Marie, et d'en présenter une étude sommaire au Congrès Marial de Fribourg.

1^{re} DESCRIPTION

La chapelle de Quelven appartient à la dernière époque de l'art ogival ; la charpente de l'édifice porte la date de 1582.

Sa façade méridionale présente un ensemble des plus harmonieux, qui ne manque jamais de produire sur le voyageur une heureuse impression. Ses pignons aigus, d'un dessin élégant et riche ; les contreforts surmontés de clochetons élancés, qui sont placés à la séparation de ses pignons ; son porche voûté qui s'ouvre au dehors par une arcade ogivale à triple voussure en-guirlandée ; le portail richement orné qui donne accès dans le



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2025

transept du midi par deux jolies baies en anse de panier : tout cela contribue à donner à cette façade un aspect des plus gracieux.

Pour orner le chevet de la chapelle, d'autres pignons aigus s'élèvent au-dessus d'une galerie flamboyante, qui règne tout autour du chœur et des transepts.

A l'intérieur, les dimensions de l'édifice sont de trente-deux mètres sur seize environ. — La chapelle a la forme d'une croix latine avec des transepts peu profonds, et présente des bas côtés qui s'arrêtent au milieu de la nef. — Le chœur et les transepts, ainsi que le collatéral sud, sont voûtés en pierres sur croisées d'ogives.

Le chœur de la chapelle est de forme polygonale, et se trouve éclairé à l'est et au sud par quatre fenêtres, à meneaux flamboyants, que garnissent des vitraux d'une grande valeur artistique.

Ce qui est plus curieux que tout le reste dans l'église de Quelven, c'est l'image de la Vierge, qui est une *statue ouvrante*. Elle est faite de trois panneaux assemblés à charnières, comme les volets d'un triptyque. Quand les deux panneaux de côté sont repliés sur celui du milieu, on a la *statue fermée*. Quand ils sont ouverts, on découvre à l'intérieur de la statue une douzaine de bas-reliefs qui sont placés sous des arcades trilobées ou ogivales, et distribués en quatre séries.

La première série comprend les scènes suivantes : Notre-Seigneur mis dans le tombeau, — Notre-Seigneur apparaissant à Marie-Madeleine sous la figure du jardinier, — Notre-Seigneur descendant aux Limbes.

La deuxième série représente la Flagellation, — Notre-Seigneur mourant en croix entre Marie et saint Jean, — Notre-Seigneur descendu de la Croix.

Dans la troisième série, on voit représentée la Résurrection des morts, sortant du tombeau à l'appel de deux anges qui sonnent de la trompette.

Dans une quatrième série, on peut contempler Notre-Seigneur assis sur un trône pour juger les hommes, avec la Sainte Vierge et une autre sainte qui se tiennent à genoux pour implorer sa miséricorde. Un ange, placé à droite, tient la lance de la Passion, et un autre, placé à gauche, porte le titre de la Croix.

Cette statue, si belle et si curieuse, est la seule *ouvrante* du diocèse de Vannes. Dans le diocèse de Quimper, on en connaît deux : Notre-Dame du Mur, à Morlaix, et une autre à Bannalec.

Au bas de l'église de Quelven, et dans le prolongement de la nef, s'élève une tour d'une grande hauteur, que l'on aperçoit, dans certaines directions, de dix à douze lieues. De construction récente, — il n'y a pas encore un demi-siècle qu'elle est achevée (1862), — elle en remplace une autre beaucoup plus ancienne, qui s'est écroulée en 1837. Érigée dans le style gothique, comme l'était la première, elle est fort belle assurément ; toutefois elle est loin d'égaliser l'ancienne en proportions harmonieuses, en élégance et en légèreté.

Devant l'église, s'étend un parvis assez spacieux, qui donne emplacement à l'est à un *oratoire ouvert*, auquel on donne le nom de *Scala*. Construit en 1738, il servait jadis à la célébration des offices, quand la foule était trop considérable pour trouver place à l'intérieur de l'église.

A trois cents mètres du village de Quelven, il existe une fontaine, dédiée à la Vierge, qui est d'un beau travail, et qui a l'avantage de cadrer, plus parfaitement que la Scala, avec le style général de la chapelle. Cet édicule, en effet, sans qu'il y ait lieu pour cela de le dédaigner ou de le mépriser, relève exclusivement de l'art grec par son ornementation, tandis que la fontaine appartient à l'art ogival.

2°) HISTORIQUE DU PÈLERINAGE DE QUELVEN

La chapelle, que nous venons de décrire d'une façon sommaire, n'a pas été la première qui ait été construite sur le sol de Quelven. Dès la fin du xiv^e siècle, la Vierge était honorée en ce lieu, et Notre Dame de Quelven comptait de fidèles serviteurs jusqu'au sein des grandes familles du duché de Bretagne. La preuve nous en est fournie par le testament de Jeanne de Navarre, vicomtesse de Rohan. (Dom Morice, Preuves, tome II, col. 719).

Dans cet acte, qui est daté du 22 septembre 1401, il est dit que la haute et puissante dame lègue à Notre Dame de *Quelferf* une somme de *sexante sols*, pour les mettre en la réparation de l'église.

Cette désignation ne peut s'appliquer qu'à Notre-Dame de Quelven, que l'on devait écrire *Quelfen* à cette époque, et qu'une erreur de copiste a pu transformer en *Quelferf*.

Quelles furent les origines de cette première église bâtie en l'honneur de Notre-Dame de Quelven ? En quelle année, à la suite de quelles circonstances disparut-elle, pour être remplacée par la grande et belle chapelle que nous admirons de nos jours ? Nous l'ignorons.

Nous savons du moins que l'église actuelle, construite dans le courant du xvi^e siècle, était achevée, quand les troubles de la Ligue vinrent désoler notre pays, et cette époque nous explique pourquoi on y trouve certains motifs de décoration empruntés à la Renaissance, alors que le style général du monument reproduit tous les caractères de l'art ogival flamboyant.

Quelle pouvait être, à cette époque reculée, l'importance du pèlerinage de Quelven ? En l'absence de tout document, on ne peut pas être trop affirmatif, et l'on doit garder une prudente réserve.

On peut toutefois faire la remarque que, dès le commencement du xv^e siècle, Quelven jouissait d'une certaine notoriété, puisque Jeanne de Navarre lui faisait un legs de quelque importance.

Peut-on supposer que Quelven soit tombé dans l'oubli, dans la période qui a suivi, et qu'il ait été délaissé par les générations qui ont vécu au xvi^e siècle ? On n'aurait pas raison de le faire, puisque c'est au déclin de ce siècle tourmenté que les Bretons ont élevé à la gloire de la Reine du ciel ce splendide sanctuaire comme un hommage magnifique de leur foi et de leur confiance.

Le xvii^e siècle n'apporte à l'histoire de Quelven que des documents insignifiants, qui ne jettent aucune lumière sur l'importance qu'avait alors le pèlerinage, et sur le nombre des visiteurs qu'il attirait.

Avec le xviii^e siècle, du moins, nous trouvons des données certaines. Dans la première moitié de ce siècle, la foule des pèlerins qui se rendait au pardon de Quelven était assez grande, pour que l'on ait songé à construire la Scala, qui porte la date de 1738.

Nous trouvons encore confirmation de ce même état de choses dans ce texte de M. Cillart de Kerampoul, recteur de

Grand-Champ (diocèse de Vannes), qui écrivait, vers l'année 1748, les lignes suivantes :

« La plus belle, la plus grande, la plus miraculeuse chapelle
« de Vierge du diocèse, c'est celle de Quelven. Le Saint-Sacre-
« ment y repose ; il y a organiste entretenu. Le point d'hon-
« neur entre les recteurs voisins fait commencer la belle grand'-
« messe, le jour de l'Assomption, à deux heures après-midi, et
« il y a de la dévotion le jour de la fête où vingt confesseurs
« auraient du travail... » (Archives du Morbihan, série I, fonds divers).

En 1780, on venait à Quelven des quatre évêchés de Vannes, de Quimper, de Léon et de Tréguier : le premier cantique du pèlerinage, qui fut composé à cette époque, le dit en termes formels.

Quand arriva la tourmente révolutionnaire, un pillage en règle fut organisé dans l'antique sanctuaire par les hommes de la Révolution. Tout ce qui ne valait pas la peine d'être transporté à Pontivy, fut brûlé à Quelven même, et les portes de la chapelle furent fermées. La statue précieuse de Notre Dame avait pu cependant être cachée à temps et sauvée.

Après la signature du Concordat, les portes de la chapelle furent rouvertes ; la statue de la Vierge, exposée de nouveau à la vénération publique, et les pèlerins ne tardèrent pas à accourir nombreux, comme avant la Révolution.

Pendant la première moitié du xix^e siècle, ce mouvement religieux qui attirait les foules vers la montagne de Quelven, se poursuivait sans accuser d'affaiblissement, et l'on ne sortirait pas de la vérité, en évaluant à vingt mille le nombre des personnes qui venaient chaque année, honorer la Vierge, au jour de sa fête patronale, et participer aux grâces du pardon.

Malheureusement, depuis un demi-siècle environ, la dévotion populaire à l'endroit de Notre Dame de Quelven s'est refroidie, et il est douloureux de constater que les fidèles montrent de nos jours moins d'empressement qu'autrefois à venir la visiter et l'invoquer.

3^e) CULTE RENDU A NOTRE DAME DE QUELVEN

Parmi les privilèges de Marie, c'est celui de son Assomption

glorieuse qui est honoré spécialement dans l'église de Quelven : c'est dire que la fête patronale y est célébrée le jour du 15 août.

Avec la matinée du 14, le pardon commence. A dix heures, ce jour-là, il y a grand'messe, et dans l'après-midi, les premières vêpres de la fête sont chantées avec une grande solennité en présence d'une foule nombreuse et recueillie. Elles sont suivies de la procession traditionnelle qui a toujours le privilège d'intéresser vivement les étrangers.

Ce qui donne un cachet particulier à cette procession, ce n'est pas le feu de joie que l'on retrouve dans tous les pardons de Basse-Bretagne ; ce n'est pas davantage le bruit de la fusillade qui accompagne l'explosion des pétards placés à portée de la flamme du bûcher ; c'est plutôt le voyage aérien d'un ange qui descend de la tour pour allumer le feu de joie.

Quand la procession est terminée, les prêtres de la paroisse, aidés de quelques autres, s'occupent à entendre les confessions des pèlerins, et dans ce ministère, qui se poursuivra jusqu'à la grand'messe le lendemain, sept et huit confesseurs sont nécessaires.

Profitant de la liberté qui leur est accordée, les pèlerins passent la nuit dans l'église, aux pieds de la Madone vénérée, occupés à prier et à chanter, à faire le Chemin de la croix et à réciter le Rosaire.

La messe de l'aurore, qui est dite à trois heures, est celle que chacun préfère entendre : pour y assister, une foule de gens se mettent en route au milieu de la nuit : aussi réunit-elle une assistance tellement nombreuse, que les derniers arrivés ont peine à trouver place dans l'église.

Une foi vive et une ardente piété animent tous ces fidèles : on le sent à l'expression qu'ils mettent dans leur voix, quand ils chantent le refrain du cantique de Quelven, et à la dévotion dont un grand nombre parmi eux fait preuve, en s'approchant de la Sainte Table.

La grand'messe réunit une autre foule aussi nombreuse et aussi recueillie que celle qui a assisté à la première messe, et quand arrive l'heure des vêpres et de la procession, les pèlerins reviennent encore à l'église avec le même empressement et animés des mêmes sentiments.

Après que l'on a assisté à la fête du 15 août à Quelven, on

reste édifié de ce qu'on a vu, et l'on garde une impression durable de cette manifestation de foi et de piété.

Un puissant motif agit sur les fidèles, pour les déterminer à entreprendre ce pèlerinage au jour du 15 août : c'est le désir de gagner les indulgences accordées en cour de Rome à ceux qui visitent la chapelle.

Une indulgence plénière est accordée à tous ceux qui font cette visite, en priant aux intentions du Souverain-Pontife, après s'être confessés et avoir reçu la sainte communion ; et cette faveur peut être gagnée deux fois dans l'année, le dimanche du Rosaire, et à la fête de l'Assomption, ou à l'un des jours de l'octave qui suit.

Un autre motif également puissant intervient souvent pour déterminer de nombreuses personnes à venir invoquer et visiter Marie dans son sanctuaire de Quelven : c'est l'engagement contracté par elles de remplir un vœu, et le désir de remercier la Sainte Vierge des secours obtenus par son intercession.

On ne peut pas connaître, ni par suite calculer, le nombre de grâces de tous genres que la Madone de Quelven a obtenus dans le passé, et obtient toujours à ceux qui font preuve de dévotion envers elle. Cependant, s'il fallait en croire le vieux cantique que l'on chantait encore, il y a quelques années, il faudrait admettre que, dans un intervalle de deux cents ans, il y eut trente mille quinze miracles (30.015) opérés par Notre Dame de Quelven, et qu'il y en eut deux cent quatorze dans la seule année qui précéda l'impression du cantique (1781).

Ces chiffres sont faits pour nous étonner, et pourtant il ne semble pas que l'on soit en droit de les rejeter complètement. Depuis des années, on négligeait à Quelven de s'enquérir des grâces et des secours obtenus par l'intercession de la Vierge. En 1901, une invitation fut adressée aux personnes qui avaient été exaucées dans leurs demandes de vouloir bien faire connaître les motifs de reconnaissance qu'elles pouvaient avoir envers Notre-Dame de Quelven. Or, dès le premier jour, des témoignages nombreux et précieux ont pu être recueillis à ce sujet.

C'est un fait constaté que le pèlerinage de Quelven, depuis un certain nombre d'années, est moins prospère qu'autrefois. Quelle

heureuse circonstance pourrait-on prévoir et désirer, qui lui permettrait de retrouver son ancienne splendeur ?

Qu'il grandisse encore, le mouvement d'opinion qui existe parmi les théologiens en faveur du dogme de l'Assomption ! Que l'Eglise intervienne pour définir ce dogme, et l'imposer à notre foi, comme elle l'a fait pour celui de l'Immaculée-Conception ! et l'on pourrait voir les générations futures accourir sur la montagne de Quelven, aussi nombreuses qu'aux temps passés, aussi pieuses et aussi recueillies que de nos jours, pour glorifier l'auguste Mère de Dieu, et pour implorer sa puissante protection dans les épreuves et les assauts que nous avons à soutenir sur cette terre.

Alors on pourrait dire en toute vérité : Quelven est un lieu béni : Dieu et la Sainte Vierge se plaisent à y être honorés, et les générations futures ne cesseront pas d'y venir prier, avant que les pierres qui composent le monument ne soient éparses au pied de la montagne que domine la chapelle plusieurs fois séculaire.

J. LE TROUHER.

